Une vie en quelques dates

Si, comme le dit sa fille Claudine, « *L'essence de mon père ne gît pas au creux des dates, mais dans la mémoire brute, olfactive, sensuelle des êtres et des lieux…* », ce petit rappel des principales étapes de la vie d'Henri Vincenot permet de se repérer dans le parcours atypique de ce personnage hors norme.

2 JANVIER 1912

Naissance à Dijon (8, rue des Perrières) du petit Henri, fils unique de Charles Vincenot, dessinateur à la gare de Dijon, lui-même fils d'un ancien maréchal-ferrant devenu mécanicien de locomotive à vapeur (le héros de *La Pie saoule* et d'autres romans du rail), et de Marguerite Brocard, fille d'un bourrelier de Commarin (le Tremblot de *La Billebaude*).

1929

Bac en poche, il entre à l'ESCAE de Dijon où il rencontre sa future épouse, Andrée Baroin, avant d'intégrer HEC à Paris l'année suivante.

1933-1934

Service militaire au Maroc.

1934

Entrée aux Chemins de fer en tant que sous-chef de gare à Louhans, avant de devenir chef de gare à Saint-Jean-de-Losne quelques années plus tard.

1936

Mariage avec Andrée Baroin et naissance de son premier fils Jean-Pierre (suivi par Claudine en 1938, François en 1940 et Denis en 1944).

1937

Il se fait remarquer par un article sur l'expédition des volailles bressanes qu'il illustre lui-même et devient correspondant de la revue cheminote *Notre Métier* (qui deviendra *La Vie du Rail* en 1952).

1944

Suspecté d'être en cheville avec la Résistance basée autour de Commarin, il est arrêté par la Gestapo à Dijon, s'évade et restera caché jusqu'à la Libération.

1945-1951

La famille Vincenot s'installe à Paris pour rééduquer Jean-Pierre, sourd de naissance ; Henri travaille à la gare de Lyon puis devient journaliste pour *Notre Métier* ; en parallèle, une expérience théâtrale lui permet de pénétrer le milieu littéraire.

1952

Il édite son premier roman *Je fus un saint* et, avec ses premiers droits d'auteur, se lance dans la restauration du hameau de la Pourrie (au-dessus de Commarin) où il passe tout son temps libre en famille.

1953-1958

Henri Vincenot continue à vivre à Paris où il publie régulièrement, tout en continuant à rédiger des articles pour *La Vie du Rail* et en faisant des expositions de peinture.

1969

L'artiste décide de revenir vivre dans sa chère Bourgogne, à Commarin, le village de ses ancêtres, où il se consacre entièrement à son art.

1976

Sur le plateau d'*Apostrophes*, les téléspectateurs découvrent un homme en costume de velours côtelé, à la moustache foisonnante et à l'accent du terroir. C'est la révélation et le début du succès médiatique (Bernard Pivot l'invitera pas moins de huit fois à son émission) pour l'auteur bourguignon.

1978

Vincenot revient à *Apostrophes* pour la sortie de *La Billebaude*, qui devient un best-seller. L'écrivain s'affirme comme le chantre de la Bourgogne, de la ruralité et d'un certain art de vivre, loin du tumulte de la ville.

1978-1982

Henri Vincenot obtient plusieurs prix littéraires, continue à peindre et à exposer à Dijon ; il s'occupe de son jardin et élève des moutons, tout en restant disponible pour sa famille et ses lecteurs.

1983

Andrée, son épouse, meurt brutalement à l'âge de 70 ans. Henri, miné par le chagrin, ne s'en remettra pas…

21 NOVEMBRE 1985

Henri Vincenot meurt d'un cancer de la plèvre ; il est enterré aux côtés de sa femme et de l'un de ses fils, en pleine nature, au hameau de la Pourrie.